

## LE SENS DE L' AMITIE

---

Platon, s'entretenant avec Denys le Jeune sur la meilleure orientation de la conduite de ce dernier, son salut et le salut de ceux qu'il dirige <sup>1</sup>, lui donne le conseil de vivre chaque jour de façon à devenir le plus possible maître de lui et à se pourvoir d'amis ou de partisans méritant sa confiance, pour n'avoir point lui-même le sort de son père. Car, celui-ci après s'être annexé un grand nombre d'importantes cités siciliennes qui avaient été ravagées par les Barbares, et après avoir concentré dans une seule ville la Sicile tout entière, n'avait pas été capable, en s'y établissant, d'installer en chacune d'elles un gouvernement sûr, n'ayant point confiance en aucun de ceux qui l'entouraient, étrangers, frères, particuliers.

Par contre, dit Platon, «les Athéniens, malgré le fait qu'ils ne s'établirent pas eux-mêmes dans les nombreuses cités grecques que les Barbares avaient envahies, mais ils s'étaient annexé des villes habitées, ils conservèrent cet empire pendant soixante-dix ans, parce qu'ils avaient des amis séparément dans ces villes».

Alors que les Athéniens ont donc sauvé leur pouvoir grâce aux gens en qui leur autorité a été capable de trouver des collaborateurs, Denys l'Aîné «privé de relations utiles», «pauvre d'hommes ayant à son égard une sûre amitié» eut de la peine à se maintenir au pouvoir.

La conclusion que Platon tire de ces deux exemples est très importante : «rien ne contribue d'une façon plus significative», déclare le philosophe, «à montrer le mérite ou le démérite d'un homme, que lorsque autour de lui il se fait, ou non, un vide de pareilles gens» <sup>2</sup>.

Ce passage de la Lettre VII introduit de façon directe au problème de l'amitié ; du même coup il éclaire deux aspects de la question : son aspect ontologique et son aspect moral. Platon considère comme critère essentiel pour juger de la morale humaine l'existence ou le manque des liens amicaux. Les diptyques : vertu—amitié, méchanceté—absence d'amis, révèlent que la notion d'amitié est apparentée à celles de pouvoir et de salut. L'amitié contribue à la conquête du pouvoir et à l'atteinte du salut en tant qu'elle se présente comme union dont le principal facteur est la confiance mutuelle des

---

1) Lettre VII, 331d—332d.

2) Ibid. 332c.

personnes liées ; la notion de confiance est la pierre fondamentale de l'argumentation platonicienne. En même temps, l'idée qu'on en dégage est que tout intérêt matériel, tout avantage n'est pas compatible avec la notion d'amitié.

L'exposé précédent nous amène à une première définition de l'amitié : l'amitié est un lien entre deux ou plusieurs personnes fondé sur la confiance et exempt de toute sorte d'avantage matérialiste. L'expérience fournit la preuve de la première partie de la définition : Deux personnes sont ou deviennent amis dès qu'elles s'assurent qu'elles peuvent se confesser, se faire part de leur problèmes personnels. Il est vrai qu'on rencontre souvent bien des gens dans la rue, dans les bureaux, ou ailleurs. On se salue cordialement, on se qualifie d'amis. Cependant la question courante : « comment vas-tu ? », a-t-elle toujours un contenu réel ? A combien de gens, qui nous posent cette question, nous répondons en ajoutant quelques phrases plus intimes à la réponse formelle : « merci, et toi, ta famille ? . . . » Nos nouvelles, les bonnes comme les mauvaises, celles dont la communication nous réjouit ou nous soulage, nous les gardons pour nos amis. « Pour le bien, comme pour le mal » : l'ordre que l'Eglise protestante impose à ceux qui se marient, voilà ce qui constitue la règle principale du lien amical.

Aussi, pourrait-on conclure que l'amitié se sanctionne par la confiance mutuelle. C'est là la raison pour laquelle l'amitié trahie ou bafouée se change, beaucoup plus vite que l'amour persiflé, en indifférence ou en haine. Un proverbe arabe dit : « il ne faut pas rincer le verre de l'amitié avec du vinaigre ». Et les Ethiopiens affirment : « l'oeil et l'ami, la moindre chose suffit pour les blesser ».

Ce qui, pour la plupart des fois, sépare les gens ce n'est pas la méconnaissance, c'est l'ambition ou la présomption. La recherche du pouvoir et des charges publiques nuit souvent aux relations humaines et trouble les liens amicaux. Les ambitieux n'ont pas d'amis, mais des connaissances, de nombreuses connaissances biensûr, car leur ambition a besoin de nombreux pions pour satisfaire à son jeu. Ceci explique la rareté des amitiés entre collaborateurs ou collègues. D'autre part là où pousse l'envie l'amitié ne fait pas fortune. La naissance et l'accroissement de l'amitié ont besoin d'un climat moral. Là où l'inclination pour le bien fait défaut, l'amitié, même si un moment elle se réalise, ne peut avoir aucune chance de se conserver. Isocrate a soutenu très judicieusement : « les relations des gens pervers, peu de temps suffit pour les rompre ».

Certes, l'accord n'est pas le principal garant de la durée d'une amitié. L'expérience nous en fournit la preuve : de vrais amis discutent et se contredisent souvent, durant presque de longues années. La divergence d'opinions, si elle ne résulte pas d'une antinomie foncière entre les interlocuteurs, ne sépare pas les gens, mais elle élargit l'horizon intellectuel ; l'échange dialectique d'avis active la pensée et féconde le sentiment. Ce qui conserve le lien amical est que les raisons et les buts du dialogue et des objections entre amis sont essentiellement francs et qu'il n'y a de part et d'autre une sincère disposition

de compréhension. Les amis, tout le monde le sait, sont plus exigeants que les amoureux : l'amitié impose toujours des devoirs.

Mais, puisque le cours de la pensée nous a amenés à comparer les deux sentiments, l'amitié et l'amour, il est nécessaire de rechercher de plus près les points qui les séparent. Alors que l'amour est souvent aveugle, l'amitié est avant tout clairvoyante : nous sommes amoureux de quelqu'un sans pouvoir toujours donner les raisons de ce que nous éprouvons. Mais nous sommes toujours à même de dire pourquoi nous qualifions quelqu'un d'ami.

D'autre part, alors que, dans une liaison amoureuse, il est possible que l'une de deux personnes soit égoïste, sans que la liaison risque nécessairement de se rompre, on ne peut jamais être ami d'un égoïste. La vraie amitié n'est pas avide, mais généreuse. Celui qui n'a pas d'amis est un égoïste et un malheureux. A. Gide dit : «ceux qui méprisent l'amitié font preuve de la pauvreté de leur âme».

L'amour peut rester voilé, tel un secret sacré caché au fond de l'âme ; l'amitié existe dès qu'elle se manifeste.

Les deux sentiments s'opposent en outre en ce qui concerne leur monnayage par le langage. L'amitié est toujours discrète, elle n'a pas besoin de se transformer en éloquence sentimentale. Un ami ne dira jamais à son ami : «je t'aime», mais il se contentera de convertir les phrases d'amitié en geste, en regard affectueux.

Tout le monde sait que le temps use l'amour. Il n'est pas de même de l'amitié. Les Français disent «les vieux amis et les vieilles pièces sont les meilleurs». A la question du temps se rapporte celle de l'âge des amis et de la durée de l'amitié. Les enfants se font des amis avec la plus grande facilité ; il qualifient d'amie toute personne qui leur adresse la parole doucement, qui leur prête une attention affectueuse ou qui participe à leurs jeux. Le premier âge scolaire où l'éducation (paideia) favorise largement le jeu (paidia), le jeu d'équipe surtout, est l'âge de nombreuses amitiés. Les jeunes se font souvent des amitiés passagères, provisoires. Ce fait est relatif à deux facteurs : le pays et le temperament. Les Grecs, les jeunes surtout, ouvrent facilement leur âme aux autres. L'hospitalité relie l'antiquité grecque avec la Grèce actuelle, comme un élément représentatif de la mentalité du Grec, de l'aveu de tous les étrangers.

D'autre part on sait que certaines conditions spéciales favorisent les liaisons amicales : entre les voyageurs p. ex. ou les gens en vacances le dialogue amical est toujours facile ; en effet, la bonne humeur, la bonne disposition d'esprit, qui résultent du changement d'impressions et du renouvellement de nos forces psychosomatiques, créent en nous le besoin d'étendre notre relation cognitive des choses inanimées, dont la vue nous réjouit, aux gens de notre entourage. De cette manière nous traçons des souvenirs en même temps que nous puisons des impressions, et, nous liant avec le lieu, nous évitons que notre passage ou notre séjour restent anonymes ou éphémères.

Cependant, tout cela n'est que connaissances fugitives, non de vraies amitiés. Les liaisons authentiques naissent le plus souvent quand les gens sont malheureux ; la plénitude du bonheur ne laisse point de place à la nécessité de s'appuyer sur des amis.

A mesure qu'on avance dans l'âge on se fait moins facilement des amitiés. A l'âge mûr ou à la vieillesse on en conserve plutôt qu'on en crée. L'amitié la plus sincère compte souvent de longues années.

Le poète grec K. Palamas chante ainsi l'amitié :

plus on connaît véritablement  
mieux on aime profondément.

Certes, chaque âge a ses liens particuliers. Ceux de l'âge mûr sont profonds et sérieux. Les liens de la jeunesse se distinguent par la vivacité. L'élan et l'enthousiasme ne sont-ils pas les traits de l'âme jeune ? Les jeunes gens aspirent à tout connaître et à tout conquérir. A l'âge avancé l'homme devient de plus en plus moins confiant ; tel est le fruit amer de l'expérience. Cependant, la facilité avec laquelle les jeunes font confiance aux autres ne se porte pas garant de la solidité d'un lien amical. Les jeunes cherchent des compagnons dans leurs efforts de réussir ou dans leur poursuite de l'idéal. Ils se font facilement des amitiés, car ils s'intéressent à mille choses ; ils trouvent ainsi sans difficulté des âmes soeurs. Et plus ils changent de buts, plus facilement ils rompent avec leurs amis. Tout jeune est une Marthe ; s'il ne l'était pas il ne serait pas jeune ; il prend des initiatives, il se donne à une activité d'avant-garde. L'homme mûr n'a pas l'instabilité psychique du jeune. Ses « credo » sont définis, ses idéaux sont stables ; ses actes sont positifs et conformes à la morale sociale. Les gens mûrs, disait Aristote, « unissent la sagesse avec le courage et le courage avec la sagesse <sup>1</sup>. Pour Aristote l'amitié, considérée au niveau social, consiste à s'unir afin de servir le bien commun <sup>2</sup>. D'autre part l'amitié est ici le climat qui favorise le dialogue philosophique entre personnes d'âge mûr.

En outre on sait que chez Platon l'amitié ou « Eros » unit des gens qui diffèrent en âge et en formation intellectuelle : l'un des amis, le jeune, est ici considéré comme le receveur des connaissances, l'autre, l'homme mûr, est le guide qui par la maéutique et la dialectique conduit l'âme à la science. Cette sorte d'amitié fut illustrée par le lien de Socrate avec Platon et de Platon avec Aristote.

---

1) Καὶ σώφρονες μετ' ἀνδρείας καὶ ἀνδρεῖοι μετὰ σωφροσύνης (Rhét. B 14 1390b 4).

2) Ethique à Nicom., 1166a 5.

Entre amis qui diffèrent en âge il existe un certain sentiment de dévouement qui protège l'amitié. L'ami éprouve pour son ami ce que la mère sent à l'égard de ses enfants. Pour chacun de deux amis le bonheur ou le malheur s'identifie au bonheur ou au malheur de l'ami. Il est significatif qu'à l'antiquité grecque les liens amicaux se faisaient entre parents. Les poètes tragiques, les premiers, ont distingué le lien amical du lien de parenté.

Ce qui constitue le principal point de distinction entre les deux liens consiste dans le diptyque antinomique de la liberté et de la contrainte ou nécessité. Le libre arbitre caractérise l'amitié ; la parenté n'est qu'un lien biologique dû au hasard. Cette relation nous lègue certains traits physiques ou psychiques. La première liaison, résultant de notre choix, est révélatrice de notre personnalité. C'est ce qui est exprimé dans le proverbe : « dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ». Ce qui nous représente le mieux n'est pas notre carte d'identité, qui ne contient que quelques éléments muets, comme notre nom, notre prénom ou notre adresse ; ce sont les qualités morales de nos amis qui correspondent à notre portrait psychique. Ces qualités constituent la preuve de notre capacité de compréhension, de liaison, ou, comme le dirait Jaspers, de conduite philosophique ; car l'une de deux voies de la vie philosophique est tracée par « l'activité commune, le dialogue réciproque, le silence mutuel ».

En effet si l'amitié est, au point de vue ontologique, un lien moral, celui qui a beaucoup d'amis ne peut être qu'une personne qui, entourée d'autres personnes qui lui ressemblent <sup>1</sup>, s'est efforcée de se parfaire. Par contre, celui qui n'a pas d'amis est une personne sans fondement moral, « sans qualités » <sup>2</sup>, au dire d'Aristote, quelqu'un qui agit toujours par amour pour lui-même et qui s'élève comme une présence solitaire dont le monologue ne se fait pas entendre dans la foule.

---

1) Cf. Aristote, *Ethique à Nicom.*, 1166a 35 : ἔστιν γὰρ ὁ φίλος ἄλλος αὐτός.

2) *Ibid.* 1166b (φάουλων καὶ ἀνοσιουργῶν).